

# Dr Maamoun Abdulkarim : Un combattant de la Sauvegarde du Patrimoine



## Palazzo Ducale - Sala del Piovego

h 10.30 Public meeting: presentation of **Cultural Heritage Rescue Prize**  
"The dramatic current events of cultural heritage destruction in the  
ongoing conflict in Syria and Iraq"

Introductory remarks: **Francesco Rutelli**, *President Associazione Priorità Cultura*

Speakers: **Paolo Matthiae**, *Archaeologist, Professor Emeritus Sapienza University of Rome*

**Mounir Bouchenaki**, *Special Advisor to UNESCO Secretary-General*



Le prix international de la sauvegarde du patrimoine culturel a été attribué le 25 octobre dernier au Professeur Maamoun Abdulkarim, Directeur Général des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM), à Venise dans le cadre du prestigieux Palais des Doges, pour son engagement dans la sauvegarde du riche et exceptionnel patrimoine syrien, pendant la guerre actuelle.

Le Prix a pour objectif la reconnaissance et la gratification de personnes qui s'efforcent de sauvegarder le patrimoine culturel dans des circonstances difficiles. Il a été lancé à l'initiative de Francesco Rutelli, Président de l'Association Priorité Culturelle et de l'Institut de la Diplomatie Culturelle (Berlin), sous le patronage du Conseil de l'Europe et le soutien de la Surintendance de Venise pour les Biens Culturels. Ce prix complète une vaste Campagne Internationale pour la Protection du Patrimoine Culturel Syrien dirigée par Francesco Rutelli et le Professeur Paolo Matthiae.

Le conflit armé qui fait rage en Syrie fait de nombreuses victimes civiles et n'épargne pas non plus les sites et les monuments. Le pays est cependant, et paradoxalement, le

théâtre de l'une des plus larges campagnes de préservation du patrimoine culturel de tous les temps.

Le combat est mené par Maamoun Abdulkarim, titulaire d'un doctorat en histoire de l'art et archéologie de l'Université de Versailles-Saint-Quentin obtenu en 1987 ; Il est l'auteur de quatre ouvrages et plus de trente articles scientifiques. M. Abdulkarim dirigeait au préalable le département d'archéologie de l'université de Damas quand il a été appelé en 2012 à diriger la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM).

La DGAM qui dispose de deux mille cinq cents employés fonctionnaires est l'une des plus grandes institutions consacrées à la culture dans le monde arabe. Des accords de coopération la lient à quatre-vingts missions scientifiques de fouilles étrangères.

Ayant observé ce qui s'était passé en Irak lors de l'invasion américaine de 2003, Maamoun Abdulkarim a voulu éviter la reproduction de ce schéma en Syrie. Aussi, un plan d'évacuation des trente-quatre musées principaux de Syrie a été conçu et exécuté avant fin 2012, trois cent mille objets ainsi que de nombreuses archives ont ainsi pu être entreposés dans des endroits sûrs.

Cette mise en sécurité a englobé les bâtiments des musées ainsi que les plus grandes pièces antiques ne pouvant pas être transportées.

Des gardiens de sites supplémentaires ont été recrutés pour la protection des sites culturels, qui sont au nombre de dix mille en Syrie, dont nombre d'entre eux sont situés dans des zones éloignées.

Dans une seconde phase d'exécution : treize mille objets du Musée de la Ville de Deir-Ezzor, située dans une zone de combats, ont été ramenés à Damas il y a quelques semaines dans des avions qui transportaient les corps de soldats tués. Six mille pièces du Musée de Homs ont été ramenées dans des convois de l'armée. De même, des objets du Musée de Deraa ont également été mis en lieu sûr dans la capitale. 99% des pièces de musées ont ainsi pu être sauvegardées.

Six mille autres objets ont été retrouvés par les autorités, probablement en provenance de fouilles illicites.

Plusieurs dizaines de pièces en contrebande ont également été saisies et récupérées au Liban. Toutefois, une coopération très étroite reste nécessaire avec les pays voisins.

Un directeur des antiquités ne peut pas faire grand'chose lors des combats. M. Abdulkarim n'a cependant pas manqué d'adresser à plusieurs reprises des notes de protestation au ministère de la Défense. Des équipes d'observation effectuaient régulièrement des relevés descriptifs sur le terrain et prenaient différents clichés pendant les accalmies.

Des rapports d'évaluation des dommages et même des travaux de restauration ont été entrepris dès que cela a été possible comme à la Mosquée des Omeyyades à Damas et au Crac des Chevaliers.

Les comités de coordination locaux se sont associés aux efforts de sauvegarde de la DGAM, dont le personnel a été formé à cet objectif de protection par le biais d'ateliers et de sessions de formation sur le trafic illégal des objets et les dommages de guerre.

Une coordination a été établie avec les universités, organisations professionnelles, ONG et la société civile en général. Une campagne de sensibilisation publique a été organisée avec les médias par le biais de grandes affiches publiques et d'expositions.

De récentes techniques informatiques ont été mises en place pour effectuer les inventaires : les fiches de soixante-dix-sept mille objets du musée national de Damas ont été informatisées ainsi que celles de 50% des objets des autres musées. Une carte interactive comportant huit mille sites recensés ainsi qu'une autre pour les sites endommagés ont été établies. Quelques plans d'architecture ont été numérisés à Alep. Un site informatique bilingue anglais-arabe a été créé présentant des activités et des informations à jour ; il a l'avantage d'être sérieux et fiable.

La coopération scientifique internationale a repris :

- Celle permanente avec l'UNESCO, qui a permis l'obtention d'un financement de l'Union Européenne pour la sauvegarde du patrimoine d'un montant de plus de 2 millions d'euros.
- L'ICOMOS a dispensé une e-formation à distance pour la prévention en temps de guerre en collaboration avec l'ICCROM. Près de cent soixante-dix personnes ont suivi cette formation à Damas et à Idleb.
- L'ICOM a publié une liste rouge des objets culturels syriens en danger.
- Le Centre Régional Arabe du Patrimoine Mondial apporte aussi son soutien.
- Interpol est également actif et est intervenu dans l'interruption de la vente aux enchères d'un bas-relief syrien à Londres notamment.
- Des organisations aux Etats-Unis, Allemagne, France, Italie sont actives également et l'exposition « *Syrie. Splendeur et drame* » a été présentée à Rome en juin dernier.

Dans l'hommage qui lui a été rendu lors de cette cérémonie, le Dr Samir Abdulac, Secrétaire Général de ICOMOS France et Vice-Président de ICOMOS-VIVVIH, a souligné les qualités tout d'abord ***d'homme de science et d'action*** de M. Abdulkarim, particulièrement créatif, énergique et optimiste. Il est aussi un ***homme de vision***, ensuite, car intimement convaincu que le patrimoine syrien appartient aux Syriens de toutes tendances. Sa personnalité exceptionnelle lui a permis de motiver et rassembler autour de lui des équipes dans tous les gouvernorats. Il n'a pas manqué de rappeler lors d'un contact inopiné avec un chef rebelle que les Antiquités syriennes existaient bien avant eux, et que tous deux avaient la responsabilité de les transmettre aux générations futures. Un ***homme de cœur*** enfin, qui prend grand soin de ses équipes pour leur fournir assistance en cas de besoin et en cas de danger. Malgré toutes les difficultés permanentes, M. Abdulkarim est resté un homme simple, modeste, sincère, franc et enthousiaste. Il fait l'unanimité parmi les siens par son absence d'esprit partisan dans l'exercice de ses fonctions.

Bien qu'il se qualifie lui-même comme « *le conservateur de musée le plus triste au monde* », et que personne ne doit lui envier les défis qu'il doit surmonter, le Professeur Abdulkarim reste cependant « la bonne personne au bon endroit », un « ***Monument*** »

**Man** ». La Syrie et le monde entier doivent lui être reconnaissants de savoir mobiliser autour de lui d'autres *Monument Men, Monument Women et Monument Team* sur place et à l'étranger, a conclu le Dr Abdulac qui a exhorté Maamoun Abdulkarim à accomplir sa tâche le plus longtemps possible.

N.B. Rappelons qu'un vibrant hommage avait été rendu à Maamoun Abdulkarim, par les archéologues français à l'auditorium du Louvre le 3 octobre, à l'occasion de la conférence qu'il avait présentée sur « *le village de Roueiha (ville morte)* » située dans le nord-est de la Syrie.